

*Traduire la littérature et les sciences humaines.  
Conditions et obstacles.*

Sous la direction de Gisèle Sapiro,  
Ministère de la Culture et de l'Éducation,  
ISBN 979-2-11-128148-6, 397 p., Paris, 2012.



**María Julia Zaparart**

Dans le volume *Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles* paru en 2012 aux Éditions du Ministère de la Culture et de l'Éducation en France, Gisèle Sapiro et ses collaborateurs analysent la dynamique du traduire dans le champ éditorial depuis une perspective sociologique : qu'est-ce qui empêche les œuvres de circuler entre les cultures ?, pourquoi une œuvre mérite-t-elle d'être traduite ? L'ouvrage examine les différents facteurs - économiques et culturels - qui constituent les raisons de traduire ou de ne pas traduire une œuvre: la position des langues sur le marché mondial de la traduction ; la médiatisation souvent exercée par les centres où sont concentrées les maisons d'édition (New York, Londres ou Paris) ; les relations culturelles tissées entre les pays ; les politiques publiques d'aide à la traduction ; les traditions éditoriales nationales ; les problèmes juridiques dans l'établissement d'un contrat de cession.

Dans le « Préambule » intitulé « Les raisons de traduire », Gisèle Sapiro dresse les objectifs de l'ouvrage : identifier les obstacles spécifiques à la traduction des ouvrages de littérature et des sciences humaines à l'aide des enquêtes sociologiques menées entre 2009 et 2011 auprès de 229 éditeurs, directeurs de collections, responsables de services de cession, agents littéraires, représentants étatiques, traducteurs et autres importateurs (critiques, universitaires). L'ouvrage est divisé en trois parties, la première, « Présence du livre français à l'étranger : le poids des cultures nationales » structurée en quatre chapitres, porte sur les obstacles à la circulation des œuvres de littérature et de sciences humaines et sociales entre la France et quatre pays : les États-Unis et le Royaume-Uni, occupant une position dominante sur le marché mondial de la traduction (Gisèle Sapiro, Jill McCoy et Marcella Frisani) ; les Pays-Bas, un pays dominé mais qui a réussi à faire reconnaître sa littérature à l'échelle internationale surtout à partir des années 90 (Marjolijn Voogel et Johan Heilbron) ; et le Brésil, un pays « émergent » qui occupe une position relativement dominée mais en ascension sur le marché mondial de la traduction (Marta Pragana Dantas et Artur Perrusi). La deuxième partie, « Les traductions en français : obstacles éditoriaux et génériques » est divisée en trois chapitres où Gisèle Sapiro et ses collaborateurs analysent les obstacles à l'importation des littératures étrangères en France (Gisèle Sapiro), les pratiques et représentations de la traduction en sciences humaines et sociales (Silvie Bossier) et le

rôle des petits éditeurs dans l'importation des ouvrages en sciences humaines (Sophie Noël). La troisième partie du livre complète ces réflexions sur la dynamique du traduire dans le marché mondial avec trois études de cas : la réception en France de l'œuvre de Norbert Elias (Marc Joly) et les obstacles à l'importation de la philosophie pragmatiste américaine (Romain Pudal) et de la philosophie politique et morale anglophone de John Rawls en France (Mathieu Hauchecorne). En annexe, le lecteur peut trouver les résultats de l'enquête par entretiens.

L'enquête sociologique menée par Gisèle Sapiro et ses collaborateurs permet de constater l'importance du marché de la traduction pour la compréhension des rapports de force entre deux cultures. Les obstacles qui régissent la circulation des œuvres sous forme de traductions répondent à des logiques différentes selon la position de chaque culture dans le marché du livre : au pôle de grande production ils seront plutôt d'ordre économique, tandis qu'au pôle de production restreinte, même si les obstacles de type économique ne sont pas absents, c'est avant tout la valeur intellectuelle et esthétique qui prime à l'heure de sélectionner un projet de traduction. Ainsi, la traduction constitue au pôle de production restreinte une consécration pour l'auteur et l'éditeur et un mode d'accumulation de capital symbolique.

Un autre élément important qui permet de comprendre ces rapports de force autour de la traduction ce sont les politiques de soutien à la traduction. Dans le cas de la France, les aides du CNL à la traduction et le Programme d'aide à la publication du ministère des Affaires étrangères ont permis d'inverser la situation déclinante des traductions du français dans la seconde moitié des années 1990.

Sapiro constate aussi que la reconnaissance du travail du traducteur dépend de la place de la traduction dans la culture d'accueil : les pays dominants tendent à dévaluer la traduction tandis que les pays dominés la valorisent. Ce constat doit cependant être nuancé car la place de la traduction dépend aussi de la capacité des importateurs culturels d'imposer leurs choix et de les faire valoir sur le marché de la traduction.

D'ailleurs la réception des traductions présente aussi des obstacles : dans la distribution, dans le moindre intérêt de la critique, dans l'étendue du public et aussi dans les malentendus et les instrumentalisation (Rawls en France).

*Traduire la littérature et les sciences humaines. Conditions et obstacles* propose une étude approfondie du marché mondial de la traduction : les obstacles pour la circulation des œuvres d'un pays à l'autre, la logique du marché, la spécificité de la réception de l'œuvre traduite. Cet ouvrage est une contribution majeure pour comprendre la complexité des rapports culturels dans le marché de l'édition de traductions.